

## Bulletin d'histoire politique

Alain Beaulieu, Stéphan Gervais et Martin Papillon (dir.), *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au Plan Nord*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 405 p.

Émilie Guilbeault-Cayer



Volume 23, numéro 3, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1030768ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1030768ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
VLB éditeur

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Guilbeault-Cayer, É. (2015). Compte rendu de [Alain Beaulieu, Stéphan Gervais et Martin Papillon (dir.), *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au Plan Nord*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 405 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 23(3), 237–240. <https://doi.org/10.7202/1030768ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique et VLB Éditeur, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Alain Beaulieu, Stéphan Gervais et Martin Papillon (dir.), *Les Autochtones et le Québec. Des premiers contacts au Plan Nord*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2013, 405 p.

ÉMILIE GUILBEAULT-CAYER  
*Historienne*

À une époque où les Autochtones du Québec sont bien présents sur la scène publique et politique et où les enjeux touchant leur identité, leur territorialité, et leur autonomie se complexifient de plus en plus, un ouvrage collectif comme celui-ci est plus que bienvenu. Colossal et de lecture plaisante malgré sa densité – l'ouvrage rassemble pas moins de 18 textes de chercheurs de tous horizons –, *Les Autochtones et le Québec* comble avec brio le besoin d'une synthèse sur la question. Issu d'un cours multidisciplinaire sur les Autochtones au Québec tenu en 2005-2006 à l'Université McGill ainsi que d'un colloque scientifique sur les enjeux autochtones contemporains tenu en 2010, disons d'emblée que ce collectif répond à un objectif pédagogique de rendre accessible à des non-initiés aux études autochtones des recherches originales sur de multiples enjeux. Pari tenu ! Malgré des textes d'une qualité et d'une accessibilité inégales, le non-initié intéressé à la question trouvera au fil des textes amplement de quoi se mettre sous la dent. Même le chercheur chevronné y trouve son compte dans certains textes.

La grande force de l'ouvrage se situe dans sa multidisciplinarité : la variété des sujets et des approches dessine un portrait complet et nuancé des questions d'importance et témoigne de la richesse et du dynamisme de la recherche dans ce domaine. Au programme : des textes en histoire, en anthropologie, en science politique, en droit, en archéologie, en linguistique, et même en criminologie, et des textes de personnalités engagées auprès des communautés autochtones et de membres des communautés autochtones.

Organisé autour du thème de la *rencontre*, l'ouvrage collectif se donne également comme objectif de permettre de mieux comprendre l'héritage

commun des Autochtones et des Québécois, et propose une vision d'ensemble plus nuancée et plus riche de l'histoire et de l'avenir collectifs du Québec. Tour à tour, le lecteur navigue entre les rencontres historiques (première partie), culturelles, sociales et économiques (deuxième partie) et politiques et juridiques (troisième partie). La préface de Ghislain Picard, chef de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador, lance un appel à l'action, rappelant que des mouvements comme celui d'Idle No More indiquent que l'impasse demeure dans plusieurs domaines et que le temps presse. L'introduction pose quant à elle des questions essentielles qui mettent la table sur ce qui suit : saisissons-nous notre héritage commun ? Notre relation avec les communautés autochtones est-elle vraiment différente aujourd'hui de celle de l'époque coloniale ? Un bref portrait des nations autochtones au Québec plonge dès lors le lecteur dans le vif du sujet.

La première partie porte sur les rencontres historiques – et est presque entièrement constituée de textes d'historiens. Tout en nuances, les chapitres de cette partie démontrent bien l'importance de croiser les sources pour avoir un portrait historique global de l'histoire autochtone. L'archéologue Roland Tremblay ouvre le bal avec un texte portant sur les grandes périodes de la préhistoire amérindienne. Dans un texte clair et concis qui saura certainement satisfaire le néophyte, l'auteur expose les principaux changements se déroulant durant ces périodes. L'historien Peter Cook poursuit ensuite en présentant les premiers contacts vus à travers les récits de voyage et les registres de pêche du XVII<sup>e</sup> siècle. Prônant une lecture des sources européennes « à contre-courant », il expose également les limites de celles-ci – muettes par exemple sur les changements à l'intérieur même des communautés autochtones. L'anthropologue Sylvie Vincent expose quant à elle la tradition orale amérindienne – et ses limites – comme source pertinente pour le chercheur. Dans un contexte où ces sources sont de plus en plus utilisées par les tribunaux, cet article est spécialement bienvenu pour mieux comprendre leur importance. À son tour, l'historien Jonathan Lainey présente un type de source pertinent : son chapitre porte sur les colliers de wampum comme support matériel pour l'histoire, en exposant le cas spécifique du *Two-Dog wampum*. Très complémentaires, ces articles sont tout indiqués pour amorcer un ouvrage qui se veut pédagogique.

Il semble que les trois chapitres suivants, bien qu'inclus dans la première partie – et bien qu'ils constituent en effet des « rencontres historiques » –, ne sont pas de la même fibre que les premiers et auraient pu constituer une partie à part : celle des politiques coloniales. D'abord, l'historien Maxime Gohier présente avec pertinence les politiques coloniales française et anglaise à l'égard des Autochtones, et l'instrumentalisation de ces derniers par ceux qui cherchaient à établir leur autorité dans la colonie et à protéger leurs intérêts respectifs. Alain Beaulieu, historien également,

fait ensuite dans un chapitre fortement appuyé par des sources la genèse des réserves, de l'élaboration à la mise en place de celles-ci, en apportant le point de vue intéressant des Autochtones sur la question – par l'entremise de pétitions – durant le processus de création des réserves. Enfin, l'ethno-historienne Toby Morantz se penche également sur ces politiques coloniales, mais cette fois appliquées sur les territoires du Nord à partir de 1945. En comparant les politiques coloniales provinciales et fédérales chez les Inuit et les Cris du Québec, l'auteure présente un portrait du Nord peu connu du grand public.

La seconde partie de l'ouvrage présente six chapitres portant sur les variations culturelles, sociales et économiques des rencontres avec les peuples autochtones. L'anthropologue Claude Gélinas ouvre cette partie avec un chapitre des plus intéressants portant sur les représentations des Autochtones et la double réalité de la relation Autochtones/Euro-Canadiens. Il montre d'une part que de la réalité des rapports coloniaux se dégage un métissage culturel omniprésent. Or, cette réalité tranche avec les représentations des Autochtones véhiculées par les autorités, tant durant la période coloniale que de nos jours, et par les Autochtones eux-mêmes – en situation de survivance culturelle –, où l'accent est mis sur les différences culturelles entre les deux peuples. La linguiste Lynn Drapeau présente ensuite un portrait général des langues autochtones au Québec. Son chapitre engagé présente la situation difficile de la plupart – voire la totalité – des langues autochtones au Québec, mais on aurait aimé que l'auteure dépasse les statistiques et aille plus en profondeur. L'anthropologue Frédéric Laugrand poursuit avec une discussion sur l'étude des traditions amérindiennes à l'aide du concept de cosmologie – par opposition à ceux de religion et de spiritualité. Sujet plus difficilement accessible que les chapitres précédents, le lecteur intéressé aurait apprécié plus d'exemples concrets pour mieux comprendre les concepts abordés par l'auteur. Le chapitre de Mylène Jaccoud, criminologue, qui se penche sur les rapports entre les termes *justice* et *Autochtones*, est des plus pertinents. L'auteur appuie ses réflexions par des exemples socioculturels très convaincants, comme celui de la surreprésentation des populations autochtones en milieu carcéral. L'article de droit de Roderick A. Macdonald qui suit est plus complexe pour le non-initié. L'auteur se penche sur l'autonomie économique des Premières Nations et démontre que le droit privé et l'entrepreneuriat tel que conçu au Québec ne favorisent pas le développement économique des Premières Nations. Le glossaire – disponible pour chacun des articles – sera ici bien utile au lecteur peu familier avec les notions d'économie et de droit. Pour poursuivre, l'anthropologue Carole Lévesque et la présidente du Regroupement des centres d'amitié autochtones du Québec Édith Cloutier se penchent sur la réalité des Autochtones en milieu urbain, un thème ayant sa pertinence dans le contexte

actuel. En procédant d'abord par «trajectoires individuelles» – les différents cas qui poussent des Autochtones à quitter leur région –, puis sous l'angle institutionnel – les ancrages urbains créés par les Autochtones –, les auteurs présentent différentes manifestations contemporaines de cette présence autochtone en milieu urbain.

La troisième et dernière partie porte sur les rencontres politiques et juridiques. Un article de Jean Leclair sur les droits ancestraux en droit constitutionnel ouvre avec force cette partie. Les notions de droit constitutionnel étant complexes, le lecteur pourra trouver ce chapitre lourd et conceptuel, mais qui veut en savoir plus sur la question n'y échappe pas. L'auteur fait le portrait des droits ancestraux et des conséquences de leur reconnaissance pour les Autochtones, les gouvernements et la population en général. Un exposé clair, mais chargé. Le politologue Daniel Salée se penche ensuite sur les politiques étatiques contemporaines en matière autochtone. Il pose la question (et y répond de manière complète et nuancée): qu'est-ce qui a réellement changé depuis la crise d'Oka de 1990? Le lecteur trouvera dans ce chapitre la présentation des approches qui ont marqué les relations récentes entre les peuples autochtones et l'État québécois. Les traités modernes sont le sujet de l'article suivant, rédigé par les politologues Martin Papillon et Audrey Lord. Quelle est l'importance des traités modernes aujourd'hui? Qu'est-ce que les expériences passées – Convention de la Baie James et du Nord québécois, Entente globale avec les Innus – peuvent nous apprendre sur les relations entre Autochtones et État? Les traités représentent-ils une rupture avec l'héritage colonial ou alors incarnent-ils la reproduction de schèmes coloniaux déjà en place? Un article ici fort bien documenté et un exposé clair qui permet de répondre à ces questions. L'anthropologue Colin Scott entretient ensuite le lecteur sur le partage des ressources: stratégies autochtones visant à améliorer la gouvernance du territoire, des ressources et du milieu et utilisation de ce territoire conformément à l'ontologie autochtone. Complexe pour le néophyte, cet article présente néanmoins des conclusions que le lecteur pourra associer au cas très concret du Plan Nord. Enfin, le politologue Thierry Rodon ferme la marche avec un article sur le sujet de la quête d'autonomie des Innus, des Cris et des Inuit du Nunavik. Il analyse ces trois projets de gouvernements autonomes autochtones en montrant la diversité des possibles dans ce domaine.

Après la lecture de ces chapitres constituant une masse impressionnante de renseignements portant sur une grande variété de thèmes, le lecteur s'en trouvera outillé pour mieux comprendre et appréhender les enjeux autochtones contemporains. En cela, l'ouvrage comble une lacune importante de la littérature sur le sujet: le besoin d'un ouvrage complet et nuancé présentant la complexité et la diversité des enjeux, mais accessible à un lectorat qui n'est pas spécialisé sur la question.